

Mercredi 19 juin 2019

Les retables de Gennes-sur-Seiche et le château de Bel-Air au Pertre-de-Bretagne

Lors de cette sortie en compagnie d'Antoinette Peyre, nous poursuivrons notre découverte des retables lavallois ainsi que celle des demeures privées remarquables d'Ille-et-Vilaine.

Le matin : les retables de l'église Saint-Sulpice de Gennes-sur-Seiche

L'église Saint-Sulpice a été entièrement reconstruite aux 16^e et 17^e siècles. Dans le chœur sont rassemblées les pièces maîtresses de l'ameublement : cinq autels et leur retable sont installés contre le mur est et les deux premières colonnes de la nef. L'ensemble du maître-autel est construit en 1675-76 par François II Houdault qui s'inspire largement du plan et de la structure de celui de Piré (par Pierre Corbineau, vers 1632-33) ainsi que les corps latéraux de l'église de la Trinité de Laval. L'autel en bois, de forme parallélépipédique avec antependium sculpté, est orné de cadres moulurés à feuillages stylisés et chutes de feuilles et de fruits. Le retable comporte deux registres et trois travées. L'architecte lavallois fournit là une oeuvre sobre et dépouillée qui met en valeur la structure au détriment de la sculpture. Une inscription gravée dans le marbre précise que le retable fut livré en 1678. Au centre du registre inférieur, un tableau représentant l'Adoration des mages peut être une copie ancienne du tableau du peintre Nicolas Lagouz, exécuté en 1636 pour une église angevine. Les trois statues proviennent de l'atelier de Houdault.

Les quatre autels secondaires, à une seule travée, sont construits comme le principal en tuffeau, bois et marbre ; ils comportent chacun une niche qui abrite une statue de terre cuite sorties probablement elles aussi de l'atelier de Houdault (sauf celle du Sacré Coeur, en plâtre, fin 19^e siècle par le Lorrain Charles Champigneulle). Les antependium de soie ornés de fil d'or datent du 19^e siècle.

L'après-midi : le château de Bel-Air au Pertre-de-Bretagne

Le château de Bel-Air tel qu'on le connaît aujourd'hui est le fruit de deux reconstructions. Il est situé sur l'emplacement d'un ancien manoir qui passa aux Legge, des marchands anglais venus en France en 1608 (convertis au catholicisme

en 1683). Plutôt que de le reconstruire, Louis de Legge fit raser l'ancienne construction et chargea Jacques Mellet, architecte de Rennes, de le reconstruire de 1870 à 1873. L'édifice neuf, aux allures néo-gothique, est composé de 2 pavillons perpendiculaires largement percés et castellisés par le flanquement diagonal de deux tours poivrières. Paul de Legge, son fils, féru d'architecture, décide en 1910 de reconstruire le château familial et fait appel à Henri Mellet, fils de Jacques Mellet. Ce dernier triple la surface de l'ancien édifice en le respectant et en l'intégrant dans le projet, et ajoute au château de 1873 un pavillon central, quelque tours, l'aile de la chapelle et la chapelle elle-même. Après la Première guerre mondiale, Louis de Legge s'employa à recréer, avec Henri Mellet et M. de la Villartay, un nouveau jardin à la française. La ferme du château et sa conciergerie ont été constituées avec les pierres de l'ancien manoir abandonné en 1850. Le château de prestige, symbole de la résistance politique réactionnaire va être achevé entre 1910 et 1921 grâce à une étroite collaboration entre l'architecte et le commanditaire. L'iconographie de la chapelle comporte des portraits contre les personnalités alors au pouvoir de la France radicale et républicaine. De nos jours, le domaine appartient toujours à la famille de Legge qui nous recevra.

Informations pratiques :

- départ de l'UTA : 7 h 30
Pause-café à Argentré-du-Plessis

Tarif : 58 €

N° de téléphone en cas de nécessité le matin du départ uniquement : 06 32 61 62 45